

ATLAS



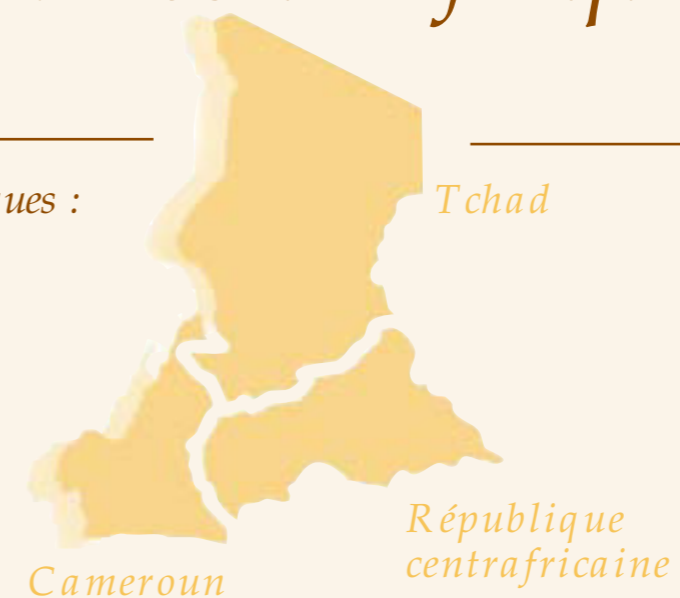
Pôle régional
de recherche appliquée
au développement des savanes
d'Afrique centrale



Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Editeurs scientifiques :

Jean-Yves Jamin
Christian Gounel
Christophe Bois



Atlas

Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Cameroun – République centrafricaine – Tchad

Editeurs scientifiques : J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Préface de M. le Ministre S. Namkosséréna

Avant-propos de L. Seiny-Boukar

*Pôle régional de recherche appliquée
au développement des savanes
d'Afrique centrale (PRASAC)*

*Centre de coopération internationale
en recherche agronomique
pour le développement (CIRAD)*

*N'Djamena, Tchad ;
Montpellier, France,
2003*

Coordination des travaux

J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Elaboration et révision des cartes

C. Gounel et C. Bois, avec G. F. Ankogui-Mpoko, A.B. Bangara, D. Béclier, G. Begoto, P. Doko, E. Fotsing, D. Gautier, G. Grellet, S. Guillobez, B. Iratchet, J.-Y. Jamin, P. Morant, F. Réounodji

Rédaction et révision des notices

J.-Y. Jamin, G.F. Ankogui-Mpoko, D. Awa, B. Chardonnet, K. Djondang, G. Duteurtre, J. Faikréo, G. Faure, M. Figuié, E. Fotsing, D. Gautier, C. Gounel, D. Kadekoy-Tigagué, G. Magrin, F. Maïnam, E. Mbétid-Bessane, F. Réounodji, C. Seignobos, L. Seiny-Boukar, A. Teyssier, E. Vall

Révision bibliographique

M.-C. Duchamp

Corrections éditoriales

J. Bodichon, C. Rawski

Maquette et mise en page

*J.-C. Lorente, C. Rollin
Roberto Hamm - Crayon et Cie*

Crédit photos

Prasac, 2002. Mille et une photos des savanes d'Afrique centrale. Cédérom.

Auteurs : C. Bois (p. 17, 47), C. Cerdan (p. 75), D. Chavatte (p. 87), G. Duteurtre (p. 27, 71), M. Havard (p. 55), J.-Y. Jamin (p. 9, 11, 13, 19, 23, 27, 29, 31, 39, 47, 54, 55, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 81, 83, 84, 85, 89, 92, 93, 95), G. Magrin (p. 25, 30, 33, 77), B. Mathieu (p. 97), E. Vall (p. 54), stagiaires de l'Engref (p. 15, 21, 27, 35, 47, 59)

Ouvrage réalisé au Laboratoire régional de géomatique ICRA/PRASAC de Bangui, dans le cadre de la composante « Observatoire du développement » du PRASAC.

PRASAC, Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale

Sous l'égide de :

CORAF, Conseil ouest-africain de la recherche agronomique pour le développement

CEMAC, Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale

Institut centrafricain de recherche agronomique, ICRA

Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD

Institut tchadien de recherche agronomique pour le développement, ITRAD

Laboratoire de recherche vétérinaire et zootechnique de Farcha, LRVZ

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, CIRAD

Institut de recherche pour le développement, IRD

Université de Leyde / Université de Dschang / Centre d'étude de l'environnement et du développement au Cameroun, CEDC

L'équipe remercie les partenaires des différents ministères, des agences et projets de développement et des sociétés cotonnières qui ont bien voulu mettre à sa disposition leurs données et apporter un regard critique sur la version provisoire, ainsi que M. F. Mbringa-Takama et les professeurs R. Brunet et J.-L. Chaléard pour leurs conseils avisés.

Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien que la Coopération française apporte au PRASAC.

Contact : prasac@prasac.td

© Cirad, PRASAC, 2003
ISBN Cirad 2-87614-545-6
ISBN Coraf 2-9520141-1-6

Sommaire

Préface	5	<i>L'agriculture et l'élevage</i>	47
Avant-propos	6	Les grands systèmes de culture	49
L'apport d'un atlas des savanes d'Afrique centrale	7	La place de la traction animale	53
<i>La diversité agro-écologique</i>	9	La production cotonnière	57
Les savanes d'Afrique centrale : unité et diversité	11	Un vivrier marchand sous-régional : l'arachide	63
<i>La diversité des conditions du milieu naturel</i>	13	L'élevage	65
Le climat	15	L'évolution du rôle des savanes dans le commerce du bétail au Tchad	69
Le relief et l'hydrographie	17	Les flux de cheptel nationaux et régionaux	71
Le contexte morpho-pédologique	19	Les aires protégées	73
Les formations végétales	23	Les marchés et l'intégration régionale	75
<i>La diversité du peuplement et des conditions socio-économiques</i>	27	<i>D'un territoire villageois à l'autre</i>	81
Une population jeune, un espace inégalement occupé	29	Un terroir camerounais en savane soudanienne : Mowo	83
Les enjeux migratoires et le développement	31	Un terroir tchadien en savane soudanienne : Ngoko	85
La diversité et la richesse du peuplement	35	Un terroir centrafricain en savane soudano-guinéenne : Gouzé	89
Les limites administratives et les frontières	39	Un territoire camerounais enclavé : Fignolé	91
Les voies du désenclavement	41	Un terroir de savanes guinéennes à faible densité de population : Ngouyali (RCA)	93
		Les potentialités des sols et la dynamique du sorgho de contre-saison dans l'Extrême-Nord du Cameroun	97
		<i>Glossaire</i>	100

*L'Atlas existe également en version numérique interactive.
Pour l'obtenir, contacter la librairie du Cirad (librairie@cirad.fr)
ou le Prasac (prasac@prasac.td).*

*La diversité
du peuplement
et des conditions
socio-économiques*



La diversité et la richesse du peuplement

C. SEIGNOBOS (IRD/PRASAC)

La région des savanes d'Afrique centrale mérite l'attribut convenu de mosaïque ethnique et encore est-elle constituée d'éléments particulièrement hétérogènes. Toutefois, les ethnies, très diversifiées dans les zones de refoulement, s'unifient et s'homogénéisent dans le cadre des royaumes musulmans. On observe des centres et des périphéries, des régions de départ et des relais d'étape, des carrefours et, enfin, des sites refuges.

Ici comme ailleurs, le groupe ethnique¹ déploie toute son ambiguïté. On le détermine par son contour linguistique, encore qu'il se limite à la langue maternelle, ignorant le plurilinguisme omniprésent. On opère des regroupements sur des bases géographiques, ici les gens du Guéra, là les montagnards des monts Mandara, dépassant ainsi la profusion de microgroupes. La recherche d'ensembles ethniques élémentaires est forcément arbitraire et produit *a minima* des effets simplificateurs, dévastateurs pour toute bonne appréhension de l'histoire. Les populations résiduelles, qui constituent pourtant les fonds de peuplements anciens, sont paradoxalement sacrifiées et tombent souvent dans un « pot commun », signalées comme « autres » dans les légendes. Il en va de même de la multitude de colonies bornouannes : Sirata au Cameroun, Borno Malama au Tchad... sans omettre celles de Haoussa, qui se trouvent dans les villes comme dans les campagnes, et n'apparaissent pas.

Les mouvements de peuplement

Les mouvements concernent des déploiements massifs de populations comme de simples infiltrations d'individus. Il peut s'agir uniquement de diffusion d'éléments économiques, culturels ou de culture matérielle, donnant l'illusion d'animer des courants de peuplement.

L'histoire, y compris à travers des récits étiologiques ou ceux de « mythes », privilégie le mouvement sur l'immuable. Confrontés entre eux, ils révèlent de vastes courants. Les plus importants dans le grand bassin du lac Tchad suivent une direction nord-est-sud-ouest pour les plus septentrionaux et les plus

anciens, et plus franchement est-ouest pour les plus méridionaux et les plus récents, au sud du Tchad et en RCA.

L'une de ces principales coulées de peuplement a comme épigénèse la région du lac Fitri, et ses ramifications, plus ou moins croisées, passent le Chari, puis le Logone, pour aboutir sur la butée des monts Mandara. Elle concernait les cités pré-baguirmiennes du Chari et, aujourd'hui, les populations mousgoum, massa, moussey, guiziga, mofou... Un autre grand mouvement intéressant les Sara, Mbay, Ngambay et Laka, venu de l'est, franchit également le Chari et le Logone pour se fondre dans les monts Pana et chez les Mboum orientaux de RCA et du Cameroun.

Les éléments constitutifs du grand groupe banda de RCA, chassés peu à peu du Fertit (Soudan), accomplirent un long cheminement, toujours nord-est-sud-ouest, essaimant jusque



Femmes et jeunes filles au puits au Nord Cameroun.

1. L'ethnie reste une causalité déterminante et nous n'allons pas ici reprendre le débat rémanent concernant sa définition.

chez les populations gbayas. Ils ont été suivis des Zandé-Nzakara et assimilés en provenance du Soudan nilotique. Tous ces mouvements s'inscrivent sur une longue période, du XV^e au XIX^e siècle.

Les larges balayages d'espace n'empêchent pas des contre-courants ou des retours, mais ces derniers manifestent toujours moins d'amplitude. Notons, toutefois, un vaste mouvement de locuteurs de langues du groupe Adamawa vers le nord, repoussés par l'avancée en coin des groupes ngambay-laka. Il s'agit notamment de la remontée de certaines fractions mundang, toupouri, et de ressortissants du groupe kim.

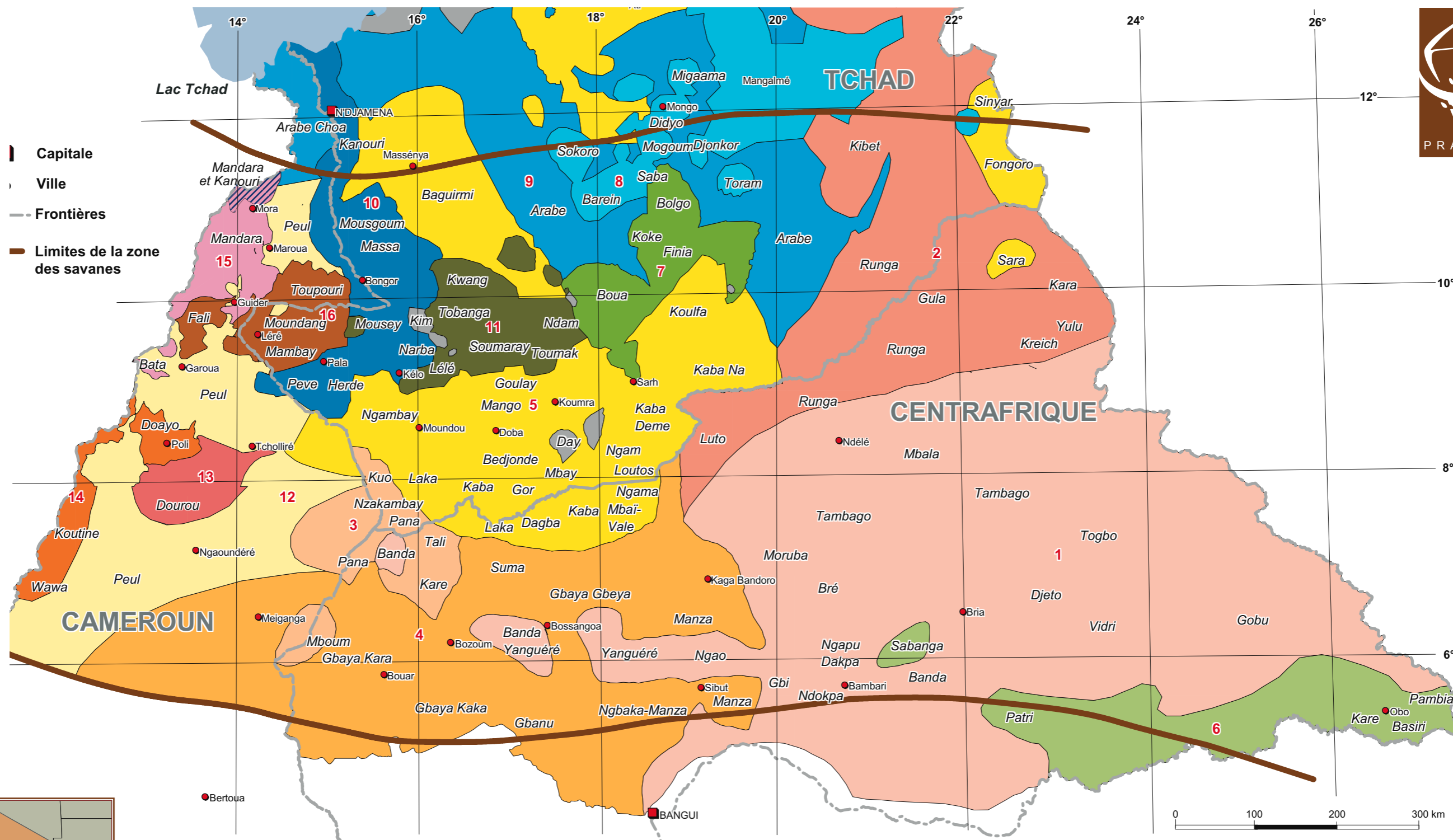
Certains éleveurs, qui revendiquent des origines beaucoup plus lointaines, vont se superposer à ces mouvements. Les Arabes Choa, issus du Soudan, sont arrivés dans la région à partir du XVI^e et jusqu'au XVIII^e siècle selon les fractions. Ils se sont arrêtés à l'est du Bornou.

Les Peuls, enfin, alimentent les seuls grands courants issus de l'Ouest, aux XIV^e et XV^e siècles pour les plus anciens, représentés par les Fellata du Baguirmi, et plus récemment de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle pour ceux qui ont assuré les conquêtes de l'Adamawa au Cameroun. Un dernier mouvement, parti du Nigeria et du Damaré pour aboutir sur les rives du Chari, ne date que du début de la période coloniale.

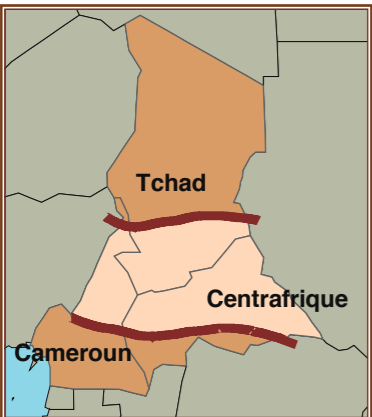
Les éleveurs mbororo (poulophones) sont perçus comme prolongeant ces courants toujours très anastomosés, mais intéressant des latitudes plus basses, en particulier la dorsale centrafricaine. Leur arrivée est plus finement datée, au milieu des années 1920 pour le Cameroun et la RCA.

Les centres d'impulsion

Mis à part les événements rémanents, comme les famines essentiellement liées aux sécheresses, l'impulsion des migrations trouve son origine dans la formation de grandes entités politiques musulmanes. Dans le bassin du lac Tchad, ce furent le Kanem, les Etats Boulala du Fitri et surtout le Baguirmi. Le Waday prit également sa part, de même que le royaume du Darfour au Soudan pour la RCA, et encore le petit royaume du Wandala au Cameroun. Les populations qui se mettent en marche



Capitale
Ville
Frontières
Limites de la zone des savanes



Sources :
 Atlas pratique du Tchad.
 Atlas Jeune Afrique du Cameroun et de RCA.
 Atlas de la province Extrême Nord, Cameroun.
 Carte SIL des langues du Tchad.

GRANDS GROUPES SOCIOLINGUISTIQUES					
1	BANDA	5	SARA	9	ARABE
2	RUNGA	6	NZAKARA ZANDE	10	MASSA
3	MBOUM	7	BOUA	11	CHARI LOGONE
4	GBAYA	8	GUERA	12	PEUL
		13	DOUROU		
		14	KOMA-DOAYO		
		15	MANDARA		
		16	MOUNDANG		
					Autres groupes

sont celles d'un double refus, celui de ces encadrements politiques hiérarchisés et celui de l'islam. Elles vont alors suivre de véritables couloirs migratoires, mais elles opéreront à des époques non synchrones, se repoussant les unes les autres ou s'amalgamant. Les strates du peuplement actuel, de même que la répartition géographique, en rendent compte.

Au début du XX^e siècle, les densités témoignaient de cette histoire. Les plages de peuplement des grands empires offraient des densités moyennes, autour de 20 hab./km² (encore que le royaume du Baguirmi ravagé par les guerres de Rabah ait perdu la majorité de sa population à la fin du XIX^e siècle). Les marches des royaumes et les couloirs de razzia voyaient leurs populations chuter jusqu'à disparaître, comme autour du Dar El Kouti (RCA), à moins qu'ils ne soient réoccupés par de nouveaux conquérants, comme les Peuls au XIX^e siècle pour certaines plaines du Diamaré ou encore dans la Bénoué. Les zones refuges, en revanche, comptaient les charges de peuplement les plus fortes avec parfois, localement, puis de 150 hab./km², comme dans les monts Mandara.

Les zones refuges

Les montagnes, celles du Guéra, des Mandara, de Pana, de Poli et des Alantika, mais aussi les zones amphibies comme les plaines du moyen Logone, impraticables pendant toute la saison des pluies, offraient des défenses naturelles.

Ces zones refuges peuvent aussi se doubler de qualités attractives. Dans les montagnes, les pluies sont plus abondantes et les sols des champs en terrasses plus faciles à travailler. Quant aux régions inondables, le lacs des cours d'eau et l'abondance des mares servaient des activités complémentaires de chasse et de pêche (pays toupouri, moussey, tobanga...). Des zones boisées ont été aussi entretenues à des fins de repli, avec des rôneraies, comme dans l'interfluve Chari-Logone, chez les Kwang, les Sarwa, les Toumak...

A partir de certains seuils de densité et pour un habitat dispersé, se constituaient de véritables places fortes démographiques, chez les Toupouri, les Moundang, certains groupes

sara... les campagnes de razzia n'ayant sur elles que peu de prise.

La paix coloniale entraîna un grand mélange de populations, non seulement dans les villes, mais aussi, plus tard, le long de certains axes routiers, de Guider à Ngong au Cameroun et de Nguéngdeng à N'Djamena au Tchad, ou encore sur certains biefs de fleuve comme le bas Chari. Les éleveurs s'infiltrèrent partout et la carte ne rend pas compte de cette cohabitation, hormis là où ils sont majoritaires une partie de l'année, comme les Arabes sur le Batha de Laïri et au Salamat, alors que les Mbororo n'apparaissent pas en RCA.

Conclusion

Depuis les années de l'indépendance, la référence ethnique a mauvaise réputation. Sous couvert de désigner des oppositions ou des irrédentismes et au nom de la « lutte contre le tribalisme », elle a été proscrite au Tchad et en RCA. On sait ce qu'il advint de ce discours officiel niant l'ethnie pour mieux couvrir la prise en otage de l'appareil d'Etat par des ressortissants de quelques groupes apparentés ou alliés. Les ouvrages officiels, comme *L'Atlas pratique du Tchad*, de 1972, ne devaient pas comporter de carte ethnique, ce qui fut largement contourné par une carte des langues.

Le Cameroun a, depuis longtemps, abandonné ce discours post-indépendance, l'ethnie y est revenue en force depuis 1990, notamment avec le multipartisme et aussi les demandes identitaires dans les festivals ethniques promus par les élites urbaines qui cherchent à remettre en valeur des cultures passées.

Du côté des experts et des agences d'aide, l'ethnie, cette évidence intuitive, se traduit mal en formules quantitatives et intègre difficilement les modèles. De plus, la sophistication des outils d'intervention va souvent de pair avec une simplification des idées et se trouve contrariée par la complexité des agrégats ethniques.

Pourtant, l'ethnie, dans ses déclinaisons avec des groupes apparentés ou dans ses sous-fractions, demeure une grille d'intervention pertinente et incontournable. C'est à travers elle qu'on aborde l'histoire, le contrôle de l'espace, la dynamique des paysages, les

repères symboliques, les agrosystèmes ou les modes de production. L'absence de prise en compte du fait ethnique dans des projets trop technicistes s'est souvent avérée mortifère.

Enfin, parler de l'ethnie n'est en rien attentatoire à la cohésion nationale, mais cela permettrait de lever une lourde hypothèque et faciliterait le chemin vers un développement justement plus humain.

Bibliographie

- BOULET J., 1975. Atlas régional Bénoué. Paris, ORSTOM, 90 p. + tabl. + cartes.
- BRETON R., 1979. Ethnies et langues. In : LACLAVERE G. (dir.), Les atlas Jeune Afrique : République unie du Cameroun. Paris : Ed. Jeune Afrique, p. 31-34.
- CABOT J., 1965. Le bassin du moyen Logone. Paris, ORSTOM, 327 p.
- CABOT J., BOUQUET C., 1972. Atlas pratique du Tchad. Paris, INTSH/IGN, 77 p.
- CABOT J., DIZIAIN R., 1955. Population du moyen Logone, Cameroun et Tchad. L'Homme d'Outre-Mer, 1, Paris, ORSTOM, 76 p.
- CAPRILE J.P., 1972. Langues. In : Atlas pratique du Tchad. INTSH/IGN, p. 36-37.
- CHEVALIER A., 1908. L'Afrique centrale française, mission Chari-Lac Tchad 1902-1904. Paris, Ed. A. Chalamel, 743 p.
- KALCK P., 1974. Histoire de la République centrafricaine, des origines préhistoriques à nos jours. Paris, Berger-Levrault, 342 p.
- LAFARGE F., SEIGNOBOS C., 1977. Des gens du fleuve entre Kim et Laï. In : L'Homme et le milieu, aspects du développement au Tchad. N'Djamena, Annales de l'Université du Tchad, p. 49-99.
- LANNE B., 1979. Les populations du sud du Tchad. Revue française d'études politiques africaines, 163-164 : 41-81.
- LEBEUF A.M.D., 1959. Les populations du Tchad (nord du 10^e parallèle). Paris, PUF, 130 p.
- MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1970. Les Feroobe du Diamaré, Maroua et Petté. Niamey, CRDTC, 482 p.
- MOHAMMADOU ELDRIDGE, 1988. Les lamidats du Diamaré et du Mayo Louti au XIX^e siècle (Nord-Cameroun). Tokyo, ILCAA, 324 p.
- PENEL J.D., 1984. Ethnies. In : LACLAVERE G. (dir.), Les atlas Jeune Afrique : République centrafricaine. Paris : Ed. Jeune Afrique, p. 24-25.
- SEIGNOBOS C., 2000. Mise en place du peuplement et répartition ethnique. In : Seignobos C., Iyebi-Mandjek O. (éd.). Atlas de la province Extrême Nord, Cameroun. Paris, Yaoundé, IRD/MINREST/INC, p. 44-51.
- SIL, 2000. Les langues du Tchad. N'Djamena, SIL, 1 carte.
- ZELTNER J.C., 1979. Les Arabes dans la région du lac Tchad (problèmes d'origine et de chronologie). Sarh, Centre d'études linguistiques, 113 p.